



DOULLENS

Un débat apaisé entre agriculteurs et élus autour du film-enquête sur les coulées de boue

La projection du film-enquête sur les coulées de boue, « Paysans du ciel à la terre », a été suivie d'un débat à la fois humain, technique, économique et politique entre les agriculteurs et les élus dans un Espace culturel rempli.

BENOÎT DELESPIERRE

C'est la vertu du film « Paysans du ciel à la terre » qui tourne en avant-première dans les Hauts-de-France avant sa sortie en salle le 11 mars : à partir de ce phénomène de plus en plus récurrent et inquiétant que sont les coulées de boue – et au-delà des magnifiques et terribles images qu'il nous donne à voir –, il fait dialoguer des agriculteurs conventionnels, biologiques, des agronomes, des élus, de manière apaisée, chacun à la recherche de solutions à sa portée. Le débat qui a suivi la projection, mercredi soir à Doullens, en a été l'illustration.

« Les consommateurs ont l'agriculture qu'ils méritent »

Françoise Crété, présidente de la Chambre d'agriculture de la Somme

Devant un film qui fait la part belle à l'agriculture de conservation de sols et au bio (deux notions différentes, mais qui peuvent se compléter), Pierre de Franssu, du village éponyme a posé d'emblée le débat : « Le prix du bio n'est pas assez valorisé et on assiste à des conversions. Des camions de pommes de terre sont refusés par des industriels à cause du taupin (faute pour le producteur d'avoir utilisé des insecticides, NDLR). Est-ce qu'on aura assez de quantités pour nourrir l'Afrique du nord (un des marchés d'exportation important de l'agriculture conventionnelle, NDLR) ? »

Des propos complétés un peu plus tard par Françoise Crété, la présidente de la Chambre d'agriculture de la Somme : « Les consommateurs ont l'agriculture qu'ils méritent. Pendant le covid, on a eu un énorme attrait pour l'agriculture bio et les circuits courts. Deux ans après, ce n'est plus le cas à cause du pouvoir d'achat. Moi, présidente de Chambre, lorsque je travaille à l'installation d'un jeune agriculteur, je dois faire attention à la durabilité de son métier. »

Réponse des quatre agriculteurs intervenants dans le film : « Pour le bio, c'est une mauvaise passe », « Et c'est un choix personnel. » « Les industriels eux-mêmes constatent le phénomène de l'appauvrissement des sols et inves-



Françoise Crété, présidente de la Chambre d'agriculture de la Somme, avait rencontré les auteurs, Philippe Frutier (à droite) et Hervé Payen, pendant le tournage. Elle a participé au débat dans une salle comble, composée surtout d'élus et d'agriculteurs, mais aussi d'habitants du territoire.

tissent dans des solutions pour remettre de la vie dans les sols. »

Intervention à nouveau de Françoise Crété : « Mais attention, si l'agriculteur remet du carbone dans ses sols, il doit être rémunéré lui ; et non pas l'industriel de l'agroalimentaire. Car, lorsque son camion de blé est refusé au port de Rouen à cause de l'ergot (NDLR : faute d'avoir utilisé des fongicides), c'est lui qui en subit le risque. De même, si la prairie a de la valeur, rémunérons-la », a-t-elle prévenu.

Jean-Michel Serres, haute figure du monde agricole, venu spécialement de Montdidier pour ce débat, a appelé les auteurs à réaliser une suite sur l'agroforesterie, ce mode

de culture qui associe la plantation d'arbres ou d'arbustes ; et sur la recherche : « Les robots de désherbage apportent des solutions, la mutagenèse ne devrait pas être un sujet de division dans l'opinion. » Avant d'appeler : « Mais l'agriculteur n'est pas le mieux placé pour expliquer ces choses-là. C'est mieux lorsque ces messages viennent de l'extérieur du monde agricole. »

Francis Charpentier, négociant agricole à Beauquesne a ouvert les débats techniques et scientifiques. Le glyphosate est-il vraiment dangereux ? Le débat est toujours ouvert, mais les agriculteurs présents ont expliqué les « seuils d'intervention », les petites doses à cer-

tains moments, qui sont compatibles avec la conservation des sols.

« La PAC est pour le business, pas pour l'environnement »

Un agriculteur

Il ne manquait que l'Europe et la politique agricole commune (PAC). « La PAC nous a orientés vers la chimie. La PAC actuelle ne prévoit rien pour les couverts végétaux. La PAC est pour le business, pas pour l'environnement », a résumé un jeune maire et agriculteur. En ouverture du débat, Christelle

Hiver, présidente de la communauté de communes Territoire Nord Picardie avait cadré les enjeux : « Ces coulées de boue ont des conséquences humaines, sociales, économiques, climatiques et budgétaires que nous devons tous payer. »

Le film doit être présenté à Poix de Picardie à une date qui reste à fixer.

Une vidéo à découvrir en scannant ce QR code ou sur le site [courrier-picard.fr](#)

